



Les résultats 2024 du SBF 120 sont suspendus aux inquiétudes pour le second semestre



Les entreprises du SBF 120 restent confiantes pour 2024 si le contexte ne se détériore pas au second semestre ©AdobeStock.

Les grandes sociétés françaises ont mieux résisté qu'attendu l'an dernier, même si la marge opérationnelle recule dans le SBF 80.

Une résistance qui s'érode. L'an dernier, les 98 sociétés du SBF 120 (38 du CAC 40 et 60 du SBF 80) analysées par l'Observatoire ATH de l'information financière, ont réalisé 2.066 milliards d'euros de chiffre d'affaires, à un niveau quasiment stable (+0,2%). Pour un résultat opérationnel de 255 milliards, en baisse de 3,9%. Soit une marge qui recule de 12,9% à 12,3%. «La hausse du chiffre d'affaires n'a pas suffi à compenser les postes inflationnistes (matières premières, salaires, ...) et l'augmentation des coûts liés à la transformation de l'entreprise, et n'a pas pu empêcher une baisse de la rentabilité, constate Philippe Blin, associé du cabinet Sefac. Néanmoins, les entreprises recherchent en permanence à optimiser leurs coûts, et travaillent notamment la réduction de leur facture énergétique.»

Si ces sociétés ont bien résisté au premier semestre 2023, «nous constatons une contraction de l'activité au second semestre, sous l'effet de la hausse des taux, de l'inflation des coûts, entraînant un décalage des projets et des investissements, souligne François Aupic, associé chez RSM. Le ralentissement de la consommation a également pesé sur l'activité».

A lire aussi: La croissance rentable du SBF 120 se frotte aux conséquences de l'inflation

Poids croissant du CAC 40 dans le SBF 120

Au sein du SBF 120, le CAC 40 représente 83% du chiffre d'affaires et 87% du résultat opérationnel. Ce poids croissant du CAC 40 dans l'indice «montre la capacité de la France à être leader dans certains secteurs, comme l'énergie ou le luxe, explique François Aupic, associé chez RSM. Toutefois, la santé financière de ces très grandes entreprises ne correspond pas forcément à celle de l'économie française. Les meilleures dans leur secteur, elles ont mis en place les process les plus efficaces et sont les plus résilientes.»

Les ventes du CAC 40 ont très légèrement reculé, essentiellement en raison de la baisse des prix du pétrole et de l'électricité après la flambée de 2022, pesant sur le chiffre d'affaires de TotalEnergies et d'Engie. Hormis ces deux sociétés, les ventes ont crû de 3,6%, en ligne avec la progression de 3,4% enregistrée par le SBF 80. L'énergie et l'automobile pèsent à elles seules un tiers des ventes du SBF 120, devant la construction, le luxe et l'industrie. Parmi les rares secteurs en recul, figurent l'industrie, «pâtissant à la fois de la baisse de la demande, sur des craintes de ralentissement économique, et du déstockage de leurs clients, plus prudents sur l'avenir», relève Philippe Blin.

A lire aussi: La rentabilité des grandes entreprises dispose de peu de marge de progression

L'exposition internationale permet de lisser les risques

Du côté de la rentabilité, l'écart se creuse entre grandes et très grandes entreprises. Si la marge opérationnelle recule de 13,5% à 13% dans le CAC 40, retraitée de TotalEnergies, elle est quasi stable à 12,8% (-0,1 point). Elle reste tirée par le luxe, les banques et la technologie. En revanche, la rentabilité recule de 9,6% à 8,9% dans le SBF 80. «La





résistance opérationnelle du CAC 40 s'explique aussi par une présence à l'international beaucoup plus forte que le SBF 80 et par un équilibre géographique de leur activité dans le monde, permettant de lisser les risques», précise François Aupic. En revanche, le SBF 80 est davantage conditionné à la santé des économies française et européenne. *«Tous les plans de transformation (IT, digitalisation, décarbonation...) sont aujourd'hui sources de coûts supplémentaires et ne produiront des effets sur les comptes qu'à moyen terme»,* poursuit François Aupic.

Alors qu'il est souvent reproché à ces grands groupes de faire de l'optimisation fiscale, force est de constater qu'ils participent largement aux finances publiques des Etats où ils sont présents. Les contributions fiscales du CAC 40 ont représenté 24% de son résultat opérationnel (contre 26% en 2022), *«en ligne avec le taux d'impôt sur les sociétés de 25% en France»,* rappelle Philippe Blin. Pour le SBF 80, le taux est passé de 18% à 20%.

A lire aussi: La résistance des ETI en 2022 et en 2023 incite à la confiance pour 2024

Un premier semestre bien orienté

Dans l'ensemble, les dirigeants se félicitent des niveaux d'activité et de rentabilité maintenus, voire en augmentation, notamment dans certains secteurs porteurs, souligne ATH. Certains se targuent même d'année record ou exceptionnelle. Les entreprises du SBF 120 restent confiantes pour 2024 et maintiennent leurs investissements et leurs objectifs. *«Chez nos clients, le premier semestre est bien orienté, mais les inquiétudes pèsent sur le second semestre, avec une reprise de la guerre des prix, des alertes sur les carnets de commandes et un contexte économique qui se durcit»,* confie François Aupic. Il est vrai qu'un an plus tôt, l'état d'esprit était le même, mais *«les entreprises ont fait preuve d'une résilience et d'une réactivité plus fortes qu'attendu»,* reconnaît Philippe Blin.

Bruno de Roulhac

